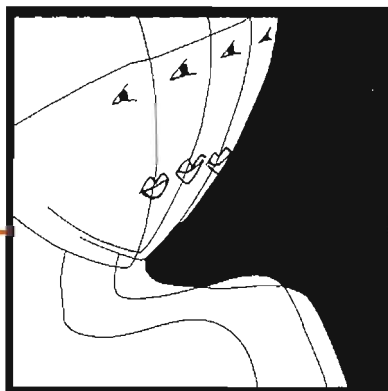


REVUE BIMESTRIELLE

CENTRE D'INFORMATION
ET D'ÉTUDES
SUR LES MIGRATIONS
INTERNATIONALES

MIGRATIONS

SOCIÉTÉ



CIEMI

Dimension politique européenne
en matière de frontières

**Regards franco-russes
sur l'immigration**

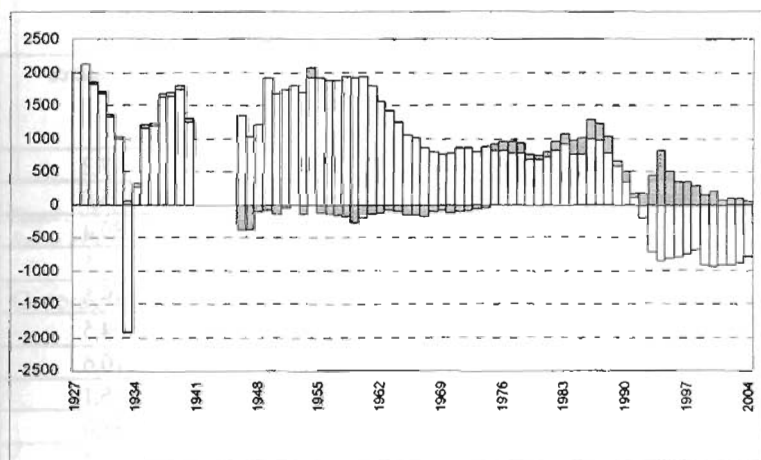
Vol. 17, n° 101
septembre - octobre 2005



MIGRATIONS ET CROISSANCE DÉMOGRAPHIQUE EN RUSSIE

Jusqu'au milieu des années 70, l'échange migratoire entre les Républiques soviétiques et la Russie était déficitaire pour cette dernière. La situation s'est ensuite inversée, et de pays d'émigration la Russie est devenue un pays d'immigration.

Graphique 1: Composantes de l'accroissement de la population russe. 1927-2004, en milliers de personnes



Croissance naturelle



Croissance migratoire

Source: VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2002* (La population de la Russie en 2002), Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2004, p. 18.

Habitée depuis des siècles à ce que les migrations soient centrifuges, la Russie s'est de plus en plus trouvée au centre des mouvements migratoires, allant de la périphérie vers le centre de l'empire, des autres Républiques soviétiques vers la Russie. Ces mouvements n'étaient pas de très grande ampleur, et pendant longtemps on a considéré que l'immigration contribuait pour une faible part à l'accroissement de la population russe. Cependant, il serait faux de penser que personne n'avait conscience de son rôle potentiel. Il y a bien longtemps que les experts ont prédit l'apparition d'une décroissance naturelle

de la population de la Fédération de Russie et qu'ils discutent avec animation de la manière de renforcer les réserves démographiques qui s'appauvrissent en recourant à la migration de populations originaires des républiques où la main-d'œuvre est en surabondance.

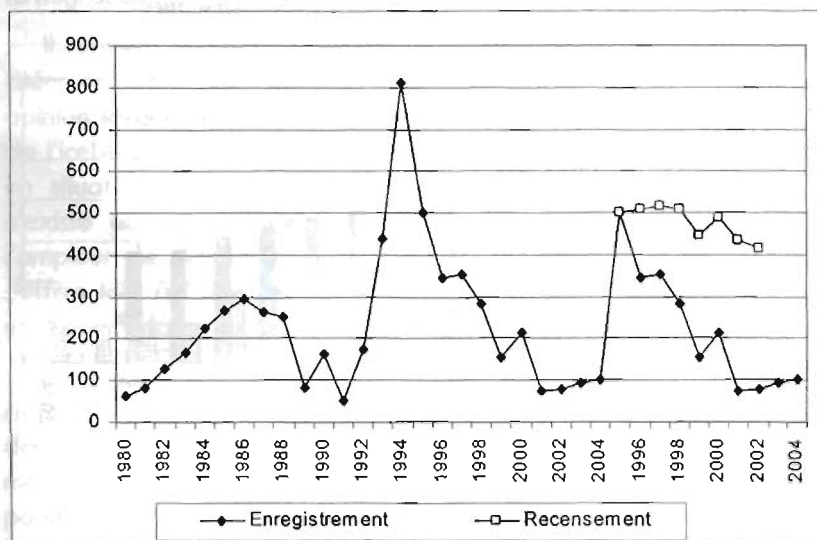
À l'époque ces projets sont restés lettre morte. Les régions déficitaires en main-d'œuvre — le centre de la Russie et la Sibérie — n'étaient pas véritablement préparées à accueillir des populations d'autres régions, de même que les républiques où les ressources en main-d'œuvre étaient excédentaires n'étaient pas préparées à en fournir.

Tableau 1 : Échange migratoire entre la Russie et les pays étrangers. 1989-2004, en milliers de personnes

Année	Total	dont avec les pays de la CEI et les pays baltes	dont avec d'autres pays
1989	82,9	130,1	- 47,2
1990	164,0	269,0	- 105,0
1991	51,6	141,0	- 89,4
1992	176,1	278,6	- 102,5
1993	440,1	559,6	- 119,5
1994	811,1	915,6	- 104,5
1995	502,2	612,8	- 110,6
1996	346,0	442,1	- 96,1
1997	352,5	433,6	- 81,0
1998	284,7	362,0	- 77,4
1999	154,6	232,7	- 78,1
2000	213,6	267,0	- 53,4
2001	72,2	124,0	- 51,8
2002	77,9	124,7	- 46,7
2003	93,1	132,5	- 39,5
2004	99,6	133,8	- 34,1
1989-2004	3 922,3	5 158,9	- 1 236,6

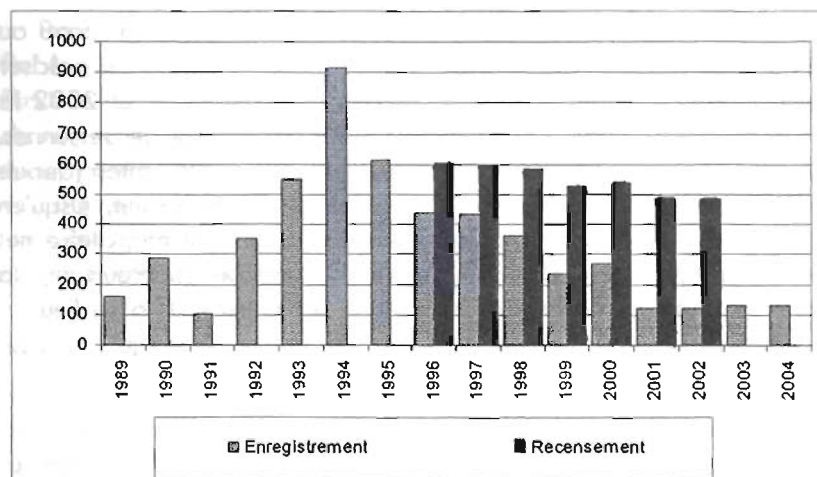
Source. *Demografičeskij ežegodnik Rossii* [Annuaire démographique de Russie] pour différentes années ; données non publiées du Rosstat.

Graphique 2 : Croissance migratoire de la population russe d'après l'enregistrement courant et le recensement 2002. 1980-2004, en milliers de personnes



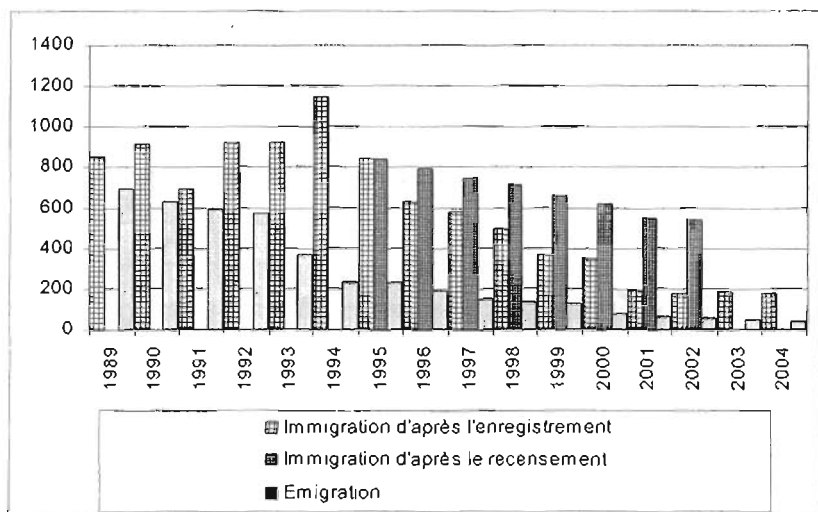
Source: VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2002 [La population de la Russie en 2002]*, Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2004, p. 140.

Graphique 3 : Croissance migratoire de la population russe due aux migrations en provenance des pays de la CEI et des pays baltes d'après l'enregistrement courant et le recensement 2002. 1989-2004, en milliers de personnes



Source: *Demograficheskiy ejegodnik Rossii [Annuaire démographique de Russie]* pour différentes années ; données non publiées du Rosstat.

Graphique 4 : Migrations entre la Russie et les anciennes Républiques soviétiques (pays baltes et pays de la Communauté des États indépendants) d'après l'enregistrement courant et le recensement 2002. 1989-2004, en milliers de personnes



Source : *Demografičeskij ežegodnik Rossii [Annuaire démographique de Russie]* pour différentes années ; données non publiées du Rosstat.

Par la suite la Russie n'a pas connu d'afflux massif de migrants. Il ne faut pas se méprendre sur l'augmentation du flux migratoire en provenance des anciennes Républiques soviétiques au cours des années 90.

Il est vrai que le flux migratoire s'est considérablement accru au cours des années 90. Le recensement de 2002 a permis de préciser les estimations précédentes et a montré qu'entre 1989 et 2002 la migration a fourni à la population de Russie 5,6 millions de personnes. C'est 2,3 fois plus qu'au cours des 13 années précédentes (depuis 1975, année de l'apparition du solde migratoire positif, jusqu'en 1988), période au cours de laquelle l'accroissement migratoire net de la Russie était de 2,43 millions de personnes. Pourtant, la croissance élevée de la migration nette des années 90 a eu lieu sur le fond d'une brusque réduction des flux migratoires, qu'il s'agisse des départs ou des arrivées.

Si l'on compare le flux des arrivées en Russie en 13 ans, de 1975 à 1988 et de 1989 à 2002, nous constatons que dans le second cas le flux a été moins important (11 millions de personnes, contre 13 millions). Mais le flux des départs de Russie s'est réduit encore

plus : entre 1989 et 2002 leur nombre a été de 5,4 millions, contre 10,6 millions entre 1975 et 1988, ce qui a eu pour effet d'augmenter la migration nette en Russie.

Il convient de garder à l'esprit que les estimations préalablement citées ont trait pour l'essentiel à la migration enregistrée. Selon une opinion largement répandue, il ne s'agirait que de la partie visible de l'iceberg, dans la mesure où un nombre très important d'immigrés en situation irrégulière ne seraient pas enregistrés. En réalité, il n'existe aucune donnée fiable susceptible de rendre compte de l'ampleur de l'immigration irrégulière. Les médias citent parfois des chiffres tout à fait extravagants, alors que les autorités elles-mêmes évaluent de façon fort différente l'ampleur de l'immigration irrégulière.

Le changement de corrélation entre la croissance naturelle et la croissance migratoire n'est pas fortuit et reflète un véritable tournant dans le développement démographique de la Russie. Comme le montrent l'analyse et la prévision des processus de reproduction de la population, même en envisageant dans le cadre d'hypothèses réalistes la dynamique de croissance naturelle la plus favorable qui soit, seul l'afflux de migrants est capable d'empêcher, dans une mesure plus ou moins grande, en fonction du volume et de la composition des flux migratoires, la baisse et le vieillissement de la population russe.

Projection de l'évolution de la balance démographique

Pour l'instant, il n'est pas possible de considérer comme tout à fait fiable l'évaluation de l'ampleur de l'échange démographique de la Russie avec les pays étrangers, et donc de la croissance migratoire de la population. Selon les statistiques sur la migration officiellement enregistrée fournies par le Comité d'État aux statistiques, les tendances migratoires actuelles attestent d'une diminution rapide de l'afflux de population, alors que le pays aurait besoin que cet afflux augmente de manière considérable.

Lorsqu'on introduit des corrections de façon à prendre en compte l'immigration irrégulière, il apparaît que la situation réelle (qui habituellement fait l'objet de critiques) correspond en fait peut-être davantage aux besoins réels du pays. L'évaluation du besoin de recourir à l'immigration dans l'avenir est fondée sur des prévisions analytiques d'évolution de la population russe d'ici à 2050 spécialement élaborées à cet effet.

Lors de l'élaboration de ces prévisions (par la méthode de pronostic stochastique), deux types de questions ont été pris en considération, ce qui a donné lieu à deux sortes de prévision : une "prévision inertielle" et une "prévision ciblée". Dans le premier cas, le but était d'analyser l'ensemble des variations possibles du nombre et de la structure de la population russe en fonction de différents scénarios prévisionnels de la natalité, de la mortalité et de la migration, variations qui étaient posées de façon exogène et qui s'appuyaient sur des tendances déjà observées. Dans le deuxième cas, il s'agissait également d'analyser l'ensemble des changements possibles, mais suivant un but donné de façon exogène : le maintien du même nombre d'habitants en Russie. Les scénarios d'évolution de la natalité et de la mortalité, posés de façon exogène, ont été gardés. En revanche, la croissance migratoire est devenue une variable endogène résultant de la prévision.

Les scénarios d'évolution de chacun de ces trois processus permettent de définir une fourchette des variations possibles : les portées minimale et maximale qui limitent, avec 90 % de probabilité, les changements potentiels des variables exogènes.

L'élaboration de cette étude prévisionnelle suppose d'admettre l'hypothèse que les processus démographiques fondamentaux, tels que la natalité, la mortalité et la migration, subiront des changements. Dans le cas de la natalité et de la mortalité, ces hypothèses découlent, d'une part, des changements observés en Russie et, d'autre part, des tendances générales observées au niveau mondial.

Dans le cas de la migration, le choix des hypothèses prévisionnelles est beaucoup plus compliqué, car les flux migratoires dépendent pour beaucoup de conditions particulières, liées aux lieux et aux périodes. En Russie, le rôle de la migration en tant que facteur de dynamique de la population a radicalement changé au cours des dernières décennies, de sorte que l'observation de ses tendances passées n'a pas grande signification. En outre, l'importance et l'orientation des flux migratoires dépendent beaucoup plus de la politique de l'État que les données de la natalité et de la mortalité.

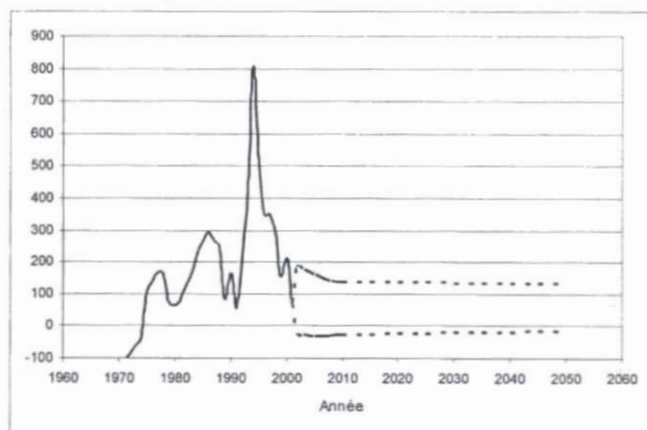
C'est pourquoi, contrairement aux prévisions de la natalité et de la mortalité, la fourchette donnée par les scénarios exogènes de la migration ne peut pas embrasser l'ensemble des évolutions possibles de la situation migratoire. Dans le cas présent, cette fourchette permet de tenir compte des changements des flux migratoires dans les limites habituelles plutôt qu'elle ne reflète les changements radicaux qui

peuvent éventuellement se produire et dont l'étude constitue une tâche à part.

Les "prévisions inertielles" diffèrent les unes des autres en fonction des modes d'extrapolation des tendances observées dans le passé et de la manière à évaluer la nature de la diminution du volume de la migration, qui est aussi considérable que récente. L'estimation maximale est fondée sur l'idée que cette diminution est temporaire et prend davantage en compte les tendances qui existaient avant 1998. L'estimation minimale, au contraire, se fonde sur l'hypothèse selon laquelle cette diminution est régulière et irréversible.

Lors de la mise au point de nos prévisions, les indicateurs d'intensité de la migration — c'est-à-dire le rapport entre le nombre de migrants et l'effectif prévu de la population — ont servi d'objet d'extrapolation. Nous avons supposé que ce rapport évoluerait jusqu'en 2015 et qu'il se stabiliserait par la suite. Le graphique 5 présente le volume de la migration nette, qui correspond à l'intensité extrapolée des arrivées et des départs (c'est-à-dire à la différence entre le nombre de personnes arrivant en Russie et le nombre de personnes quittant la Russie).

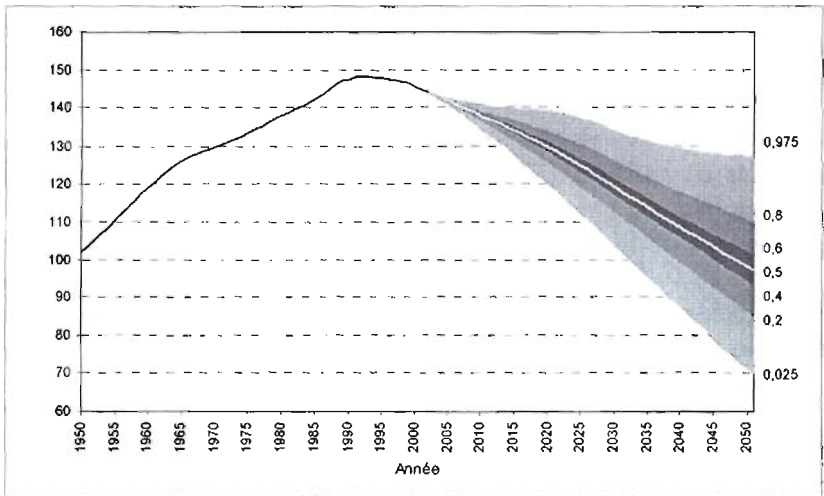
Graphique 5 : Dynamique réelle et fourchette de "prévision inertielle" des évolutions possibles de la migration nette en Russie, en milliers de personnes



Source : VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2001 [La population de la Russie en 2001]*, Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2002, p. 176.

Les calculs prenant en compte toutes les hypothèses d'inertie montrent que la population de la Russie va décroître assez rapidement dans les 50 années à venir, et ce, quelle que soit la façon de les combiner.

Graphique 6 : Évolution de la population de la Russie entre 1950 et 2000 et "prévision inertielle" d'évolution pour la période 2000-2050 suivant différents intervalles de confiance, en millions de personnes



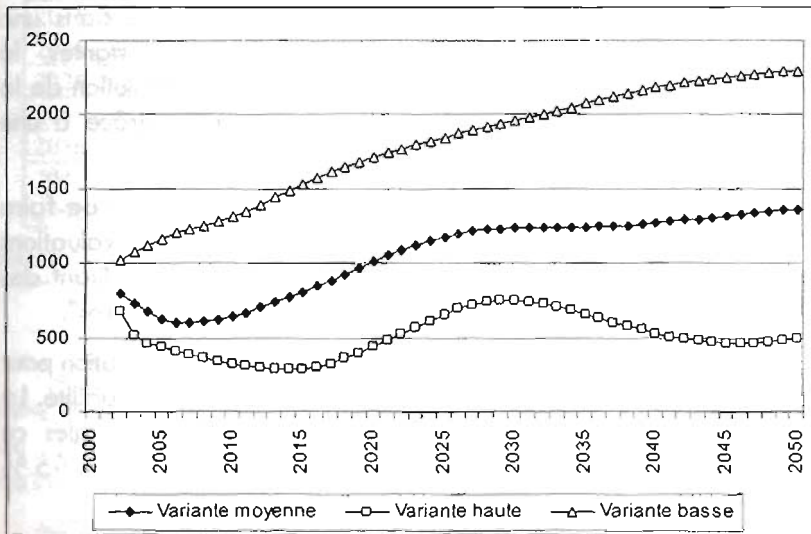
Source : VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2001 [La population de la Russie en 2001]*, Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2002, p. 183.

Une telle projection doit inciter à se demander dans quelles conditions il serait possible d'éviter une baisse de la population en Russie.

Il n'existe que deux façons de surmonter le problème de la diminution de la population et de garantir sa pérennité à long terme : soit augmenter la natalité, soit accroître l'immigration. Concrètement, quelles possibilités présente chacune de ces deux voies en Russie ? En ce qui concerne l'augmentation de la natalité, il convient de rappeler qu'il ne suffit pas d'assurer la reproduction des générations pour mettre un terme à la baisse de la population. Il faut encore compenser le nombre réduit des générations de mères, résultant de la baisse de la natalité qui a eu lieu au cours des années 90. Ainsi, il faudrait porter le nombre d'enfants par femme à 2,5 – 3, et ce au moins pendant un certain temps. Il n'est guère probable que la natalité

puisse augmenter dans ces proportions en Russie. Il est déjà difficile d'imaginer que le nombre d'enfants par femme puisse dépasser 2,1, et actuellement rien ne laisse supposer qu'il puisse atteindre un jour 2,5 ou 3. Dans ce cas, le seul moyen d'empêcher la baisse de la population russe est de recourir à l'immigration. Les calculs prévisionnels montrent qu'aucune des variables de fond, qui avaient été prises en compte dans les premiers scénarios, n'a donné les résultats escomptés. Selon quels scénarios pourrait-on atteindre ces résultats ?

Graphique 7: Migration nette annuelle nécessaire en Russie, en plus de la migration de fond, pour que le taux d'accroissement naturel reste nul, suivant différentes prévisions d'évolution de la natalité et de la mortalité, en milliers de personnes



Source: VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2001* [La population de la Russie en 2001], Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2002, p. 180.

Comme le montre le graphique 7, quels que soient les scénarios de natalité, de mortalité et de migration "inertielle" envisagés, la Russie devra accueillir des centaines de milliers de migrants chaque année si elle veut empêcher la décroissance de sa population. Selon les prévisions d'évolution de la natalité et de la mortalité les plus favorables, (d'après la "variante haute"), le besoin de recourir à

l'immigration "complémentaire" s'infléchira légèrement à la baisse aux alentours de 2030. Et même alors elle restera relativement considérable, de l'ordre de 500 000 à 600 000 migrants par an.

Si la natalité et la mortalité évoluent dans un sens défavorable, le nombre de migrants devra être encore plus important et toujours croissant. Assurer la venue d'autant de migrants est loin d'être facile, et il est fort probable que ces volumes ne seront jamais atteints. Néanmoins, un accroissement des flux migratoires, dans des proportions peut-être moindres mais tout de même considérables, est plus vraisemblable qu'une brusque augmentation de la natalité, ce qui doit inciter à considérer l'afflux de migrants comme le principal moyen d'empêcher la baisse de la population russe dans l'avenir.

Pour ce faire, il faut briser la tendance à la baisse de l'immigration et donner au flux migratoire l'importance d'un paramètre ciblé. Ainsi, à côté de la "prévision inertielle", qui perpétue dans une proportion plus ou moins grande les tendances existantes, la "prévision ciblée" permet d'analyser les projections d'évolution de la population russe au cas où l'inertie serait surmontée grâce à une augmentation massive des flux d'immigration.

Le tableau 2 réunit différentes évaluations sur le besoin de faire appel à une migration ciblée "de remplacement". Ces évaluations ont été élaborées sur la base de prévisions aléatoires, incluant des composantes "inertielles" et des composantes "complémentaires".

Ces prévisions ne donnent pas le chiffre exact de la population pour telle ou telle année, mais l'évaluent avec une certaine probabilité. La "fourchette" des indices indique les limites au-delà desquelles ce chiffre ne peut être dépassé avec une probabilité de 65 % ou 95 % selon les cas.

Selon le tableau 2, pour que la population russe se maintienne au niveau qu'elle avait au début du XXI^e siècle (146 millions d'habitants), il aurait fallu que la Russie commence à accueillir, dès l'année 2000, plus de 700 000 immigrés en moyenne par an (migration nette), et qu'elle augmente progressivement ce nombre pour le porter en 2030-2050 à 1,2 - 1,3 million d'immigrés par an.

Tableau 2 : Migration nette entre 1981 et 2000 et migration nette nécessaire pour maintenir l'effectif de la population russe entre 2001 et 2050, en milliers de personnes

Années	Migration nette moyenne par an		
	Réelle		
1981-1985	164		
1986-1990	147		
1991-1995	404		
1996-2000	270		
	Prévisible		
	Médiane	Avec un intervalle de confiance de 60 %	Avec un intervalle de confiance de 95 %
2001-2005	721	612-838	484-1 000
2006-2010	853	614-1 110	348-1 453
2011-2015	874	547-1 222	187-1 668
2016-2020	998	626-1 393	205-1 888
2021-2025	1 164	801-1 542	406-2 045
2026-2030	1 256	918-1 636	572-2 218
2031-2035	1 267	874-1 695	482-2 329
2036-2040	1 256	794-1 743	272-2 458
2041-2045	1 253	745-1 772	130-2 566
2046-2050	1 252	752-1 796	71-2 678

Source : VICHNEVSKI, Anatoli (sous la direction de), *Naselenie Rossii 2001* [La population de la Russie en 2001], Moscou : Knizhny dom "Universitet", 2002, p. 181.

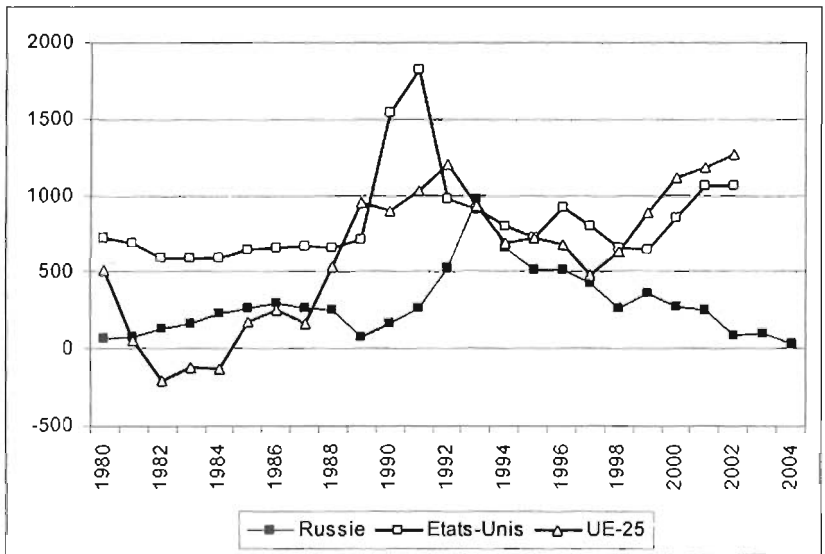
Ces chiffres indiquent la valeur médiane de la migration nette, mais ils pourraient osciller en fonction de l'évolution des hypothèses de natalité et de mortalité prises en compte dans les scénarios, ce qu'indiquent les deux dernières colonnes du tableau.

Aujourd'hui, la Russie est loin d'accueillir un tel nombre d'immigrés. Même en tenant compte du fait que les données officielles sous-estiment largement l'ampleur des flux de population vers la Russie et qu'il existe une quantité considérable d'immigrés en situation irrégulière ou non enregistrés, la migration nette atteint tout au plus la moitié du volume nécessaire pour maintenir le nombre d'habitants à son niveau actuel. C'est pourquoi la population de la Russie continue à diminuer.

Les estimations prévisionnelles des besoins en immigration nette semblent très élevées non seulement par rapport aux dernières années, mais également par rapport aux indicateurs sur une période plus longue. La migration nette en Russie sur 50 ans (1950-2000) est

de 3,4 millions de personnes, soit 70 000 personnes par an ; sur 25 ans (1975-2000), elle est de 5,8 millions de personnes, soit 230 000 personnes par an. Enfin, sur les 15 années où elle est la plus forte, elle est de 4,5 millions de personnes, soit 300 000 par an. Il faudrait, dès à présent, que ce chiffre soit multiplié par deux ou par trois, ce qui ne semble guère réaliste. La Russie n'aura toutefois sans doute pas d'autre solution dans l'avenir que d'accueillir d'importants flux d'immigration.

Graphique 8: Migration nette vers la Russie, les États-Unis et l'Union européenne. 1980-2004, en milliers de personnes



Sourc : *Demograficeskyi ejegodnik Rossii, 2000* [Annuaire démographique de Russie, 2000]. Moscou : Goskomstat, 2000, p. 19. Depuis 1991, données non publiées du Rosstat révisées compte tenu des résultats du recensement de 2002 ; US CENSUS BUREAU, *Statistical Abstract of the United States 2001*, Washington : US Census Bureau, p. 9, <http://www.census.gov/prod/2002pubs/01statab/pop.pdf> ; US CENSUS BUREAU, *Statistical Abstract of the United States 2004-2005*, Washington : US Census Bureau, p. 8, <http://www.census.gov/prod/2004pubs/04statab/pop.pdf> ; EUROSTAT *Statistiques de population. Thème 3 : Population et conditions sociales. Tableaux détaillés*, Luxembourg : Commission européenne, 2002, p. 47.

D'un côté, leur inéluctabilité est liée à la situation démographique du pays. La diminution de la population place la Russie devant un choix crucial : il lui faut soit se résigner à perdre rapidement son rang dans la hiérarchie démographique mondiale et à voir son territoire se dépeupler sans fin, avec toutes les conséquences que

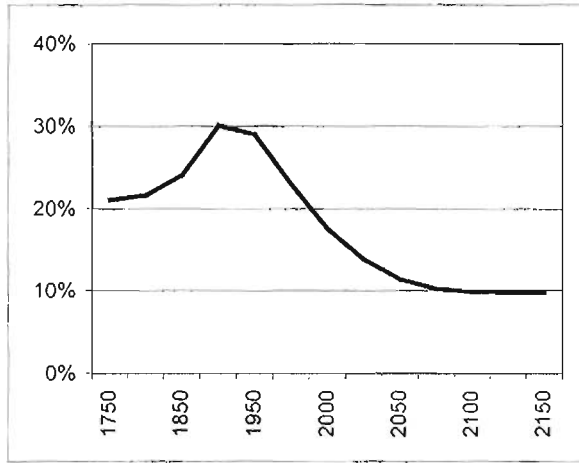
cela implique, soit ouvrir grandes les portes à l'immigration. Chacune de ces solutions présente des inconvénients, et il faudra choisir la solution la moins mauvaise. Par ailleurs, si l'on veut prévoir l'évolution du cours des événements, on doit tenir compte de la situation démographique en dehors des frontières de la Russie, et en particulier de la surpopulation que connaissent les pays limitrophes — ses voisins du Sud — et de la mobilité croissante des populations qui y vivent. L'intensification de la pression migratoire est inévitable, et elle se fera pour le moins sentir au niveau de l'immigration irrégulière, qu'il sera de plus en plus difficile de contenir et à laquelle il faudra répondre en élargissant les possibilités d'immigration légale.

Les rapports alarmants en provenance des pays européens, qui démontrent les uns après les autres leur intention de durcir leur politique migratoire et de mettre un coup d'arrêt à l'immigration irrégulière, témoignent du fort accroissement de la pression démographique résultant de l'explosion démographique des pays en voie de développement. Cette pression migratoire, disproportionnée par rapport aux possibilités d'accueil des pays de destination, ne va faire qu'augmenter, et il sera de plus en plus difficile de s'y opposer dans la mesure où la surpopulation dans le tiers monde et la mobilité de ses populations se développent simultanément.

Lorsque nous délibérons à propos des avantages et des inconvénients de l'afflux d'immigrés pour la Russie, de la politique migratoire dont elle doit se doter ou de la façon de combattre l'immigration irrégulière, nous partons du principe que toutes les cartes sont entre nos mains — selon l'idée qu'il en sera comme les autorités russes en auront décidé — et qu'on peut tout au plus discuter de savoir quelle solution répond au mieux aux intérêts de la Russie. Or, il est impossible pour le moment d'évaluer l'impact du facteur de la pression démographique extérieure, qui, à n'en pas douter, sera chaque année toujours plus grande et toujours moins contrôlable.

On ne peut pas ne pas tenir compte du fait que la place de la Russie dans le monde a considérablement évolué depuis 100 ans. D'après le recensement de 1897, l'empire russe comptait 129 millions de sujets, soit environ 8 % de la population mondiale d'alors. Aujourd'hui la Russie compte 146 millions d'habitants, ce qui correspond à 2,4 % de la population mondiale, alors que son territoire occupe 13 % de la surface des terres émergées. Les autres pays développés ont tous connu des changements analogues.

Graphique 9 : Évolution de la part de la population européenne, nord-américaine et océanienne dans la population mondiale



Source : *World Population Prospects. The 1996 Revision*, UN NY, 1998, ST/ESA/Ser. A/167 ; *World Population Projections to 2150*, UN NY, 1998, ST/ESA/Ser. A/173.

On peut, bien sûr, en évoquant les objectifs de la politique migratoire dans les trois ou cinq ans à venir, faire semblant d'ignorer l'importance de ces changements ou l'existence d'une pression démographique dans les pays du Sud. Cependant, toute réflexion sur le développement stratégique de la Russie, comme au demeurant de tous les pays industrialisés, devra accorder la plus grande attention au contexte migratoire mondial. Il faudra prendre des résolutions qui seront peut-être peu communes, mais qui permettront de répondre à ce défi du XXI^e siècle avec le moins de pertes possibles.

Anatoli VICHNEVSKI
 Démographe
 Directeur du Centre de démographie et d'écologie humaine
 Académie des sciences de Russie
 Moscou

Traduit du russe par Céline MARANGÉ